

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 100 (2022)
Heft: 3

Artikel: La lépiote à forme de marasme des Oréades : Lepiota oreadiformis
Autor: Freléchoux, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1033458>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La lépiote à forme de marasme des Oréades

Lepiota oreadiformis

FRANÇOIS FRELÉCHOUX

Introduction

Nos paysages agricoles ont subi d'importantes mutations ces derniers siècles. Les zones humides ont été drainées, augmentant les surfaces productives; les haies ont été décimées afin de faciliter le travail mécanisé; les prairies et les pâturages ont été abondamment engrangés, ceci pour augmenter la quantité de fourrage et, partant, accroître la taille des troupeaux. On ne peut pas en vouloir au milieu rural qui a toujours cherché à augmenter les rendements et les conditions de vie de ses travailleurs de la terre, par ailleurs souvent rudes et mal rémunérées. D'autant que les conditions cadres de la politique agricole les y encourageaient vivement, ce qui a un peu changé aujourd'hui avec le soutien aux surfaces extensives et aux paiements directs qui leur sont liés.

L'azote (N), le phophore (P) et le potassium (K) sont les trois éléments chimiques qui limitent le plus la croissance des plantes dans la nature. Aussi, nous ne sommes pas étonnés de les voir répandus par les agriculteurs le printemps revenu, notamment dans les prairies et les pâturages les plus inten-

sifs. L'apport d'engrais naturels (fumier, lisier) se comprend aisément; il faut fourrir au sol l'équivalent en minéraux de ce qui a été soustrait avec les récoltes. Mais ce sont les engrains de synthèse qui prennent le relai dans les zones les plus intensives, avec, trop souvent, des apports excédentaires.

Avec une fumure importante, les Poacées (=Graminées) sont ainsi fortement favorisées; elles grandissent vite, ferment le tapis végétal et étouffent les autres espèces qui finissent par disparaître. Les marguerites, centaurées, knauties, scabieuses, esparcettes, sauges des prés, pimprenelles, anthyllides, lotiers et autres thym serpolets qui formaient nos magnifiques prairies fleuries, ont disparu, amenant à une morne prairie, vert uniforme. La plupart des insectes ont aussi disparu puisque ces plantes constituaient la base de leur alimentation, par exemple de très nombreux papillons ou des abeilles sauvages. En cascade ce sont les insectivores qui disparaissent, tels l'orvet, le hérisson ou la pie-grièche écorcheur. Toute la chaîne alimentaire en pâtit et la biodiversité est ainsi mise

à mal, ceci pour de nombreux groupes d'organismes.

Les pâturages ont subi la même évolution, au moins en plaine. Vous aurez sûrement remarqué que plus on s'élève en altitude et plus on s'éloigne des fermes ou des abris d'alpage, plus la chance augmente de retrouver fleurs et papillons dans des milieux moins piétinés, pâtrurés et engrangés. Et c'est bien dans ces milieux raréfiés du haut de la chaîne jurassienne que nous avons jeté notre dévolu sur la flore fongique depuis quelques saisons. Et nous y avons ai trouvé de véritables merveilles: *Entoloma bloxami*, *Hygrocybe calyptroformis*, *Hygrocybe splendidissima*, *Hygrocybe coccinea*, *Porpoloma metapodium*, *Dermoloma cuneifolium*, *Dermoloma pes-caprae*. De purs bijoux dans leurs écrins fleuris même s'ils sont un peu moins colorés l'automne venu.

En automne 2020, nous avons trouvé une superbe petite lépiote qui simulait le commun marasme des Oréades. Même taille, même chapeau mamelonné, un centre du chapeau au brunissement renforcé et une marge festonnée: on s'y

LEPIOTA OREADIFORMIS Fructifications de la récolte aux Planches (Val-de-Ruz) dans son milieu le 16 octobre 2020. Fruchtkörper im Lebensraum der Aufsammlung vom 16. Oktober 2020 in Les Planches (Val-de-Ruz NE).



Photos FRANÇOIS FRELÉCHOUX

tromperait. Et non, c'est bien d'une petite lépiote qu'il s'agit et celle-ci ne pousse pas en ronds de sorcières. Même si son nom (en français) est un peu long, elle semble particulièrement bien nommée tant par la ressemblance avec le petit champignon que par sa présence dans les pâturages. Retrouvée à quelques kilomètres de là en 2021 avec une magnifique collection, nous avons décidé de mieux la faire connaître par cet article ainsi que le milieu qu'elle fréquente. Elle le mérite bien car elle est le témoin d'une biodiversité menacée qui se maintient ici ou là. D'ailleurs, c'est bien pour cela qu'elle figure sur la liste rouge des espèces menacées dans notre pays. Voici la description de cette petite merveille.

Lepiota oreadiformis Velen.

Synonymes: *Lepiota laevigata* (Lge) Lge; *L. oreadiformis* var. *laevigata* (Lge) Bon.

Chapeau 1,5-5,5 cm d'abord campanulé puis étalé, montrant un mamelon central; quelques exemplaires sont fissurés radialement vers le bord. Cuticule lisse à finement rugueuse, avec de très petites écailles grenues, au moins au début, puis méchuleuse du bord jusqu'à la moitié ou aux trois quarts du rayon; marge appendiculée. Le chapeau est blanc à crème (Y50 M30 C00; Küppers H. 1991) au bord et brun-roux vif au centre (Y50 M60 C40), souvent pâlissant sur de vieux exemplaires.

Lames blanches, libres à écartées au pied, assez larges (jusqu'à 7 mm), minces, entremêlées de lamellules, relative-

ment serrées (11-15/cm de marge).

Stipe 2-5,5 x 6-8 mm, un peu élargi à la base, fragile, blanc, couvert de méchules floconneuses blanches à ocre-orange dans la vétusté; pas d'anneau différencié mais une zone annuliforme assez évidente sur les spécimens frais.

Chair mince, blanche à beige, odeur faible, à peine fruitée. Saveur douce.

Spores elliptiques allongées à fusiformes, non éperonnées, lisses, montrant une dépression suprahilaire très nette, sans pore germinatif, dextrinoïdes, congophiles, non métachromatiques. Longueur (10,8-) 11,97-14,33 (-15,9) μm (moy.=13,15; 1SD=1,18; n=60); largeur (4,8-) 5,13-5,73 (-6,3) (moy.=5,43; 1SD=0,30; n=60); rapport L/I 2,24-2,60 (moy.=2,42; 1SD=0,18; n=60).

Basides 35-45 x 10-15 μm , tétrasporiques.

Chéilocystides 20-30 x 9-15 μm , clavées.

Revêtement piléique formant un hyméno-trichoderme avec des cellules émergentes dressées et allongées (70-200 x 7-16 μm) et des cellules plus courtes (30-60 x 5-20 μm), cylindriques à clavées. Hyphes partiellement bouclées, hyalines ou faiblement colorées en jaune-brun par un pigment membranaire.

Stations et habitat

Exemplaires photographiés le 16.10.2020 sur la commune de Val-de-Ruz NE, lieu-dit Les Planches (562'980 E / 214'523 N, alt. 990 m). Exemplaires photographiés et récoltés le 05.10.2021 sur la commune de Val-de-Ruz NE, lieu-

dit Les Loges (557'400 E / 212'364 N, alt. 1170 m; leg Herbarium de Genève No G00584938).

Notre récolte a fait l'objet d'un séquençage ADN (marqueur ITS) et la séquence (No d'herbier interne KN_852 et numéro d'accession de la banque de gènes OM574580; <https://www.ncbi.nlm.nih.gov>) a montré une concordance de 100 % avec les deux autres récoltes européennes de la même espèce (numéros d'accession: OL527686 et KT315651). Par ailleurs deux récoltes, vraisemblablement d'un taxon proche et en provenance de Chine, ont montré un concordance inférieure à 91 % (numéros d'accession: GU199361 et EU681796).

Le relevé de végétation a été réalisé aux Loges à proximité d'affleurements calcaires riches en espèces de plantes vasculaires, sur une surface de 50 m² environ. Recouvrement des herbacées: 80 %; recouvrement des mousses: 10 %. La végétation est dominée par la potentille printanière (*Potentilla verna*) (nomenclature d'après www.infoflora.ch), le plantain moyen (*Plantago media*) et l'épervière piloselle (*Hieracium pilosella*) (recouvrement entre 25 et 50 % pour chaque taxon). Parmi les espèces subordonnées (5-25 % de recouvrement pour chaque taxon) relevons: *Festuca rubra*, *Agrostis capillaris*, *Ranunculus montanus* aggr., *Hippocratea comosa*, *Thymus serpyllum* aggr., *Sanguisorba minor*, *Carlina acaulis*, *Silene nutans*, *Helianthemum nummularium*. Nous avons dénombré 29 espèces et ce relevé, effectué début octobre, n'est sûrement pas exhaustif. Le relevé est à rattacher aux pelouses mi-sèches médio-européennes (Mesobromion) et aux pâturages de basse et moyenne altitude (Cynosurion) (Delarze et al. 1998; diagnostique automatique sur www.infoflora.ch).

Observations

Dans le Jura, on distingue deux milieux de pâturages maigres, la pelouse à nard raide (Nardion), plutôt rare car elle se développe sur les terrains décalcifiés et acides et la pelouse mi-sèche médio-européenne (Mesobromion) en terrain calcaire. Si les hygrocybes semblent préférer la nardaie, notre petite lépiote semble très nettement inféodée à la pelouse calcicole. Elle peut être trouvée de la plaine à la montagne, même si les observations de plaines semblent bien plus rares (www.swissfungi.ch), probablement en raison d'une plus grande intensification



des zones agricoles. En conséquence, elle figure dans la liste rouge des espèces fongiques de notre pays dans la catégorie EN, soit espèce «en danger» (Senn-Irlet et al. 2007).

Par sa taille relativement réduite, son chapeau brun clair, parfois blanc et son centre paré d'un joli brun vif, mais aussi par le milieu qu'elle fréquente, elle se reconnaît aisément. Elle appartient à la section des Clypeolariae (Bon 1993) à laquelle appartiennent *Lepiota clypeolaria*, *L. ignivolvata*, *L. ventriospora*, espèces que l'on rencontre communément nos forêts jurassiennes.

Bon (1993) mentionne trois taxons très proches et relativement mal délimités: *Lepiota oreadiformis* var. *oreadiformis*, *L. oreadiformis* var. *laevigata* et *L. sublaevigata*. Plusieurs auteurs (Candusso & Lanzoni 1990, Breitenbach & Kränzlin 1995, Vellinga 2001 ou encore Tanchaud/www.mycocaharentes.fr), synonymisent ces taxons, au moins *L. oreadiformis* et *L. laevigata*, ce qui nous paraît pertinent. Nos exemplaires se rapportent sans aucun doute à *L. oreadiformis* visible sur les sites MycoDB (www.mycodb.fr) ou Mycocharentes.

Assez curieusement, certains auteurs donnent cette espèce comme venant

aussi en forêt (Vellinga 2001, Ludwig 2012), ce qui nous paraît assez peu probable, ainsi que nitrophile (Ludwig 2012). Alors que la grande majorité des espèces de lépiotes sont effectivement plutôt nitrophiles, *Lepiota oreadiformis* nous semble faire ici exception.

Remerciements

Notre gratitude s'adresse au Dr Andrin Gross (WSL, Birmensdorf) qui a procédé à l'analyse ADN de notre récolte et nous a fourni les résultats qui s'y rapportent.

Bibliographie | Literatur

BON M. 1993. Flore mycologique d'Europe, Documents mycologiques, Mémoire hors série No 3: Lepiotaceae. CRDP de Picardie, p. 97.

BREITENBACH J. & F. KRÄNZLIN. 1995. Champignons de Suisse. Tome 4. Editions Mycologie.

CANDUSSO M. & G. LANZONI 1990. *Lepiota*. Ed. M. Candusso, Saronno.

DELARZE R., GONSETH Y. & P. GALLAND 1998. Guide des milieux naturels de Suisse. Delachaux et Niestlé, Lausanne.

KÜPPERS H. 1991. DuMont's Farben Atlas. DuMont Buchverlag, Köln, Deutschland.

LUDWIG E. 2012. Pilzkompendium. Band 3: Beschreibungen und Abbildungen. Die restlichen Gattungen der Lamellenpilze mit weissem Sporenpulver – ausgenommen *Melanoleuca*. Fungicon Verlag, Berlin.

SENN-IRLET B., BIERI G. & S. EGLI 2007. Rote Liste Grosspilze. BAFU & WSL.

VELLINGA E.C. 2001. Flora Agaricina Neerlandica. Vol. 5. Ed. by Noordeloos et al. AA. Balkema Publishers Lisse, Abington, Exton and Tokyo.

Der Ockerblasse Schirmling

Lepiota oreadiformis

FRANÇOIS FRELÉCHOUX • ÜBERSETZUNG: N. KÜFFER

Einleitung

Unsere Agrarlandschaften haben sich in den letzten Jahrhunderten stark verändert. Feuchtgebiete wurden entwässert, um die produktiven Fläche zu vergrössern; Hecken wurden entfernt, um die maschinelle Arbeit zu erleichtern; Wiesen und Weiden wurden reichlich gedüngt, um die Futtermenge zu erhöhen und damit mehr Vieh ernähren zu können. Man kann es dem ländlichen Raum nicht verübeln, dass er versucht, die Erträge und die oft harten und schlecht bezahlten Lebensbedingungen seiner Landarbeiter zu steigern. Zumal die Rahmenbedingungen der Agrarpolitik sie dazu ermutigten, was sich heute mit der Förderung extensiver Flächen und den damit verbundenen Direktzahlungen ein wenig ändert.

Stickstoff (N), Phosphor (P) und Kalium (K) sind die drei limitierenden chemi-

schen Elemente für das Pflanzenwachstum. Daher ist es nicht verwunderlich, dass sie im Frühjahr von den Landwirten vor allem auf den intensivsten Wiesen und Weiden ausgebracht werden. Auch die Zufuhr von natürlichem Dünger (Mist, Gülle) ist leicht verständlich; der Boden muss mit der gleichen Nährstoffmenge versorgt werden, die man ihm durch die Ernte entzieht. In den intensivsten Gebieten werden jedoch synthetische Düngemittel eingesetzt, die allzu oft in zu grossen Mengen ausgebracht werden. Bei starker Düngung werden Süssgräser (Poaceae) stark gefördert; sie wachsen schnell, schliessen die Pflanzendecke und verdrängen andere Arten, die schliesslich verschwinden. Gänseblümchen, Flocken- und Witwenblumen, Skabiosen, Espansetten, Wiesensalbei, Biernellen, Wundklee, Hornklee und Thy-

mian, die früher in unseren wunderschönen Wiesen blühten, sind verschwunden, was zu tristen, einheitlich grünen Wiesen führte. Auch die meisten Insekten sind verschwunden, da diese Pflanzen die Grundlage ihrer Ernährung bildeten, z. B. viele Schmetterlinge und Wildbienen. Als Folge davon verschwinden auch Insektenfresser wie Blindschleichen, Igel oder Neuntöter. Die gesamte Nahrungskette leidet und die Biodiversität wird für viele Gruppen von Organismen beeinträchtigt.

Die Weiden haben die gleiche Entwicklung durchgemacht, zumindest im Mittelland. Sie haben sicher bemerkt, dass mit zunehmender Höhe und je weiter man sich von den Bauernhöfen oder Alphütten entfernt, die Chance zunimmt, Blumen und Schmetterlinge anzutreffen in weniger zertrampelten, beweideten und gedüngten Lebensräumen. Und genau